

NOUS LES VAGUES

De Mariette Navarro

Compagnie KAMMA
2023

Résumé

« Nous les vagues » c'est l'histoire d'une révolte. En cinq parties / cinq actes.

Des corps et des voix cherchent à exister ensemble, se rassemblent. Un groupe de personnes tente d'apparaître.

Ils préparent un coup d'éclat, une révolution, peut-être.

On envahit une tour de verre, à la Défense, ou ailleurs. On l'occupe, au point du jour, attendant que les employés arrivent. On est sur le point de changer le monde et puis... Au dernier moment, on fait marche arrière. On s'arrête. On préfère fuir.

De cette action inachevée naîtra le goût amer de l'échec. Des pensées lancinantes. Et puis, petit à petit, la certitude qu'on ne peut pas continuer à vivre comme avant. Le besoin irrépessible d'aller jusqu'au bout.

Une femme et un homme décideront alors d'y retourner.

« Nous les vagues » est un texte sur l'imaginaire de l'action collective. C'est l'histoire d'un mouvement, avec ses contrariétés et ses évidences. Depuis les poitrines qui se gonflent, électrisées par l'adrénaline, jusqu'au tremblement fragile d'un dernier souffle.

Il s'agit peut-être, aussi, d'une histoire d'amour.



Notes d'intention

« Nous les vagues » est une pièce de révolte.

Mettre en scène ce texte, c'est rendre manifeste, à travers les corps et la chair des comédien.ne.s, une autre possibilité de lutte. C'est sentir que la résignation n'est jamais une nécessité. Qu'il existe toujours une porte quelque part, et qu'on peut encore se battre.

Les personnages de « Nous les vagues » s'attaquent à un monde qui n'est plus le leur. Un monde fait d'inégalités et de faux-semblants. Un monde parsemé de tours de verre et d'acier, symbole d'un pouvoir surplombant, sourd et aveugle.

Cette pièce donne la parole à une jeunesse qui porte une autre vision. Qu'on voudrait faire taire, et qui pourtant s'invite.

Une jeunesse qui ne se reconnaît plus dans l'époque. Une jeunesse qu'on a dépossédé de son avenir.

Pour la première fois depuis l'après-guerre, le futur des jeunes est incertain. Jusqu'alors, les enfants vivaient presque toujours une amélioration de leurs conditions de vie, comparativement à celles de leurs parents. Les perspectives étaient multiples : « Tout était possible ». Aujourd'hui, nous prenons conscience que ce n'est plus le cas.

Nous faisons partie de cette génération qui a grandi avec la promesse d'un avenir radieux, et qui maintenant déchante, de cette génération désemparée qui s'interroge sur ce qu'elle peut ou doit faire.

Monter « Nous les vagues » répond à deux nécessités.

Tout d'abord, mettre en scène un texte d'une autrice contemporaine et engagée. Un texte qui parle de notre monde du point de vue de ces voix discordantes qu'on préfère ne pas écouter. Les personnages de la pièce se faufilent à travers les failles du système pour le faire imploser. Ielles sont de toutes parts traversé.e.s par le sentiment de révolte.

Nous sommes spectateurs de ces révoltés. Et cela est beau, et saisissant à la fois.

Ensuite, nous voudrions travailler "une langue".

Cette pièce réalise tout un travail sur le verbe, la matière textuelle, les mots. Un travail poétique, et sonore.

« Nous les vagues » n'est pas une pièce de situations. Il n'y a pas de scènes qui se jouent entre deux ou plusieurs personnages à proprement parler. On raconte plus qu'on incarne. C'est un chœur qui s'exprime. Le témoignage collectif d'un vécu fragmentaire. Retrouver l'essence même du théâtre, comme art de la parole. Le comédien.ne ici comme catalyseur.

Donner cette impression que celui ou celle qui est "en train de dire" pourrait être vous, nous, n'importe qui.

Retrouver quelque chose du théâtre antique. Une parole qui vole, et qui s'adresse directement à celles et ceux qui l'écoutent. Une parole qui ouvre les imaginaires. Une parole qui éveille l'émotion et l'empathie.

Monter ce texte résonne en nous comme un message d'espoir.

La lutte est rude. Terrifiante. Souvent douloureuse. Mais dans cette lutte, on trouve l'amour.

On se bat certes pour des idéaux. Pour une société plus belle, plus juste, plus égalitaire.

Mais on se bat aussi pour du concret. Les personnes qu'on aime. C'est aussi et surtout pour elles, pour ces « autres », que l'on se bat. Pour ceux qui partagent nos vies. Pour celles et ceux sans qui l'avenir devient inconcevable.

En cela, « Nous les vagues », est une pièce sur l'amour.

Sur la volonté de deux personnes d'aller jusqu'au bout, ensemble.

Enfin, la pièce parle de vagues. Justement. Comme un éternel retour. Comme une lame de fond perpétuelle.

Certain.e tombe, s'effondre, mais toujours d'autres surgiront pour prendre le relais et continuer à éroder le système. Il se peut qu'il se passe beaucoup de temps entre deux vagues. Mais c'est parfois le temps nécessaire au raz-de-marée.



Mise en scène

Il y a trois personnes au plateau, une actrice, un acteur et une musicienne. C'est une forme hybride, créée tout d'abord pour l'extérieur mais pouvant aussi se jouer en salle.

Nous avons besoin d'un grand espace vide. Un terrain de hand ou de foot ou de basket, une place, une scène.

Les comédien.ne.s se trouvent au centre, le public les entoure. Dans une disposition public / scène en bi-frontale.

Un double travail est effectué en parallèle du jeu autour de la musique et des costumes.

De la musique électronique, parfois forte, et puissante, pour que le public ressente à même le corps des vibrations intenses, parfois des atmosphères plus douces, plus calmes. Parfois simplement le silence.

L'évolution de la pièce ainsi que des personnages est aussi matérialisée par des changements de costumes : des vêtements très colorés (types survêtements) / des vêtements tout noirs (types black bloc) / des vêtements du quotidien, conventionnels (type costumes).

Travail autour du « dire ». Dire la langue de Mariette Navarro n'est pas simple techniquement pour les comédien.ne.s. Les phrases sont longues, poétiques, denses. C'est un travail sur le souffle. Un travail de centrage aussi, pour porter et projeter loin. Travailler sur la projection (de la voix), mais aussi l'ampleur, l'épaisseur, la présence scénique.

Nous avons fait le choix de trois présences au plateau, en incluant la musicienne. Il n'y aura donc que deux personnages incarnés. Qui sont à la fois des particules de la révolte, des porte-paroles, mais aussi des individualités propres, avec leurs désirs, leurs émotions, leurs failles.

Au fur et à mesure que la pièce avance se créera une impression de focus, de gros plan sur eux. Travailler sur la notion de « portraits ».

Travailler sur le collectif avec seulement deux comédien.ne.s et une musicienne est une gageur.

La danse apporte cette impression de mouvement, de groupe, de nombre. La danse, comme possibilité d'exprimer autrement ce qu'expriment les mots, créer des espaces différents, des temporalités différentes, parfois en surimpression, parfois en écho, parfois pour ouvrir le sens.

Il y a aussi un dialogue à trois entre la musicienne et les comédien-ne-s. La musique pouvant créer un décor, un espace. Son propre discours. La musique comme troisième acteur sur le plateau.

Le décor est composé uniquement d'une structure en métal. Un rectangle, de 2 mètres 50 de haut, sur 1m20 de large.

Une vitre de plexiglass posée dessus. Comme une grande porte fenêtre – ou une tour de verre. Nous voulons une scénographie simple. Poétique. Travailler le noir et blanc. Des ombres, qui s'affirment. Des miroirs.

De l'acier et du verre, comme matières.

Explorer la hauteur. L'altitude des gratte-ciels.

Offrir la sensation de la ville. De l'urbain. Ses bruits, ses sons, ses silences.

Chercher la texture de la nuit, ou du matin à l'aube.

Chercher les interstices, les brèches, marcher à travers les murs.

Le souhait est de créer un spectacle tout terrain, pouvant se jouer dans des lieux alternatifs, squats, tiers-lieux qui auraient un intérêt particulier pour l'écologie et la lutte (politique) mais aussi des salles et surtout des places de village, des amphithéâtres ouverts, des agoras, là où le spectacle parlera au plus grand nombre.



Extraits

I

Apparaissions, tenons debout. Soyons vertigineux. Paraissions plus grands que nature, et projetons notre ombre droit devant pour longtemps. Soyons la ligne dense qui se profile à l'horizon. Prenons le temps de la hauteur. Et si l'on nous voit maintenant, tenons-nous droits dans la lumière. Tenons-nous fiers. Tenons tête toujours. Ne baissions pas les yeux. Ne soyons pas timides, maintenant qu'il nous appartient d'être immenses et d'avoir un nom. Nous aurons le rouge aux joues et le sang des bonheurs extrêmes si nous apparaissions. Nous aurons le rire sauvage des victoires, il naîtra de nos gorges, quand dans l'air du matin nous comprendrons ensemble que nous sommes apparus. Quand dans le silence écrasant nous devinerons le murmure de notre nom, puis la curiosité de notre nom prononcé à voix haute, et puis la joie de notre nom repris de bouche en bouche pour dire notre présence. Apparaissions, allez, et provoquons l'effervescence, le soulagement inattendu des premières bouffées d'oxygène, le cri des corps incontrôlés. Nous ouvrirons les yeux, les bouches et les pensées. Nous serons la tourmente, et après elle la beauté phénoménale, l'éclaircie prodigieuse des grands commencements.

V

J'ai laissé dans ton cœur la moitié de ce que je suis. La belle part dont je suis fier. La part de moi qui n'a pas peur, la part sans ombres, ma belle face ensoleillée, la sans secrets, sans précipices. J'ai laissé dans ta gorge un rire fait de nous deux. Je ne sais pas le claironner quand tu restes muette, et j'ai la voix trop grave. Je ne sais que m'asseoir et réciter. Je suis ton balbutiant. Ton élève studieux. Mais la leçon il faut que tu me la redises. La solution pour vivre je ne l'ai pas comprise encore. J'ai laissé dans tes yeux la moitié des réponses. J'ai gardé les questions, leurs gueules immenses.

Nous avons réussi à pousser d'autres portes. Des belles. Des immenses. Nous étions de fabuleux déverrouilleurs de rêves. Alors la porte il faut que tu me l'ouvres, ma camarade, maintenant. Et quand tu ouvriras les yeux nous serons deux de plus pour affronter le monde. Mais mon invitation il faut que tu la prennes. Le cours des choses il faut le tordre maintenant. C'est maintenant, le grand sursaut. Allez ma piétinée, c'est maintenant le saut pour survoler la foule et leur montrer un peu. Allez ma belle, flotte au-dessus.



La Compagnie

La compagnie KAMMA est avant tout un espace de création, de partage et de recherche dans l'univers du théâtre contemporain.

Elle cherche à questionner certaines grandes thématiques sociétales : l'écologie, le féminisme, la violence dans notre société, le brouillage (ou brouillard) politique actuel. De plus, animée par l'envie de créer des ponts et d'établir des transversalités artistiques, KAMMA reste toujours ouverte à de nouveaux partenariats, de nouvelles collaborations, de nouveaux cheminements partagés.

Créée en 2012 par Margherita Bertoli et Karine Pedurand, KAMMA est depuis lors dans une co-direction à géométrie variable avec Raphaël Mena et cultive l'esprit du collectif. Chaque spectacle tente de traduire notre amour du théâtre et de l'autre, la nécessité de la transversalité, l'indispensable présence du corps, le besoin de proposer aux publics un théâtre intelligent, qui les prend au sérieux, un théâtre dénué des notions de frontière et dont le point de départ reste l'auteur-autrice et les comédiens-comédiennes.

Depuis sa création la Compagnie a été accompagnée pas différents partenaires institutionnels comme le Ministère d'Outre Mer, la DRAC Ile-de-France, Cap Excellence, Région Guadeloupe, les Mairies de Thorigny-sur-Marne et Asnières-sur-Seine et aussi la MC93, le Théâtre du Rond-Point, le T2G, la Loge, Mains d'oeuvres, L'Artchipel – Scène Nationale de Guadeloupe.

Distribution

Mise en scène

Margherita Bertoli

Comédienne / comédien

Maia Jarville, Raphaël Mena

Musicienne

Katherine Sowerby

Chorégraphie

Emmanuelle Faure

Communication / Diffusion / Assistance mise en scène

Claire Soustiel

Partenaires

CDN Théâtre de l'Union, Limoges // Théâtre 13, Paris //

La Distillerie, Aubagne // Théâtre du Hublot, Colombes //

Chapiteau La Fontaine aux Images, Clichy-sous-Bois //

Chapelle Théâtre, Amiens // Centre culturel Louis Nodon (07) //



Contact

COMPAGNIE KAMMA

Les Barriers, 07440 Boffres

EMAIL

kammacompagnie@gmail.com

06 29 88 36 18

ADMINISTRATION

Anna Menéndez

game07.anna@gmail.com

<https://kammacompagnie.wixsite.com/kamma>